***Esprit d'opposition et trace de Léon Trotsky : la poésie tchécoslovaque (1947 - 1988), par Vladimir Claude Fiséra*** 1

*CLT, numéro 36, décembre 1988.*

Prague 1968. C'est l'heure de l'espoir légal et légitime suivie bientôt de celle de son écrasement par l'invasion soviétique. Comme en 1945-1948, l'opinion publique et la création artistique elle-même s'étaient alors prises d'euphorie, construisant avec le ciment concret du rêve le renouveau politique et son jumeau la renaissance culturelle. De plus et simultanément, le pays renouait avec ses traditions littéraires non-conformistes niées par le pouvoir précédent. Il en avait déjà ainsi été à deux reprises, lors des années menant à 1848 et à 1914.

La chape de plomb pesant sur la vie publique dès 1948 — pendant les terribles années cinquante — et après 1968 a fait que la littérature a dû prendre en charge et la dimension charnelle, émotionnelle de la protestation politique désormais interdite et jusqu'à sa fonction de porte-parole des convictions civiques et sociales de la nation. Ainsi la principale revue d'opposition tchécoslovaque actuelle se nomme *Listy* (Lettres) reprenant le titre de l'hebdomadaire de l'Union des Ecrivains qui fut le journal le plus populaire et le plus radical du printemps de Prague jusqu'à en devenir le symbole durable, par delà son interdiction dans les années sombres qui ont suivi. 2

En Tchécoslovaquie, les chefs de file de l'opposition politique sont souvent en même temps des auteurs importants, victimes donc doublement de la répression mais aussi par là même doublement prestigieux aux yeux de l'opinion. Et même quand ils ne sont pas des militants politiques en tant que tels, l'audace de leur indépendance littéraire en fait presque malgré eux des symboles et des diffuseurs de l'esprit d'opposition. C'est le cas des trois poètes présentés ici comme cela l'a été de Karel Capek dans les années de Munich, comme cela le fut toute sa vie de Jaroslav Seifert, prix Nobel de littérature 1984 et comme cela l'est aujourd'hui du grand dramaturge et animateur de la Charte 77, Vâclav Havel. 3

Ainsi, les trois témoignages que nous présentons ici, œuvre de trois auteurs qui pour le régime pragois n'ont jamais existé, ont, outre leur beauté propre, deux vertus supplémentaires : ils reflètent sous une forme concentrée l'esprit de résistance à l'étouffement et font ressortir trois bornes importantes de l'espace-temps contemporain.

D'abord 1947 avec le poème de Jindrich Heisler *« Qu'en dis-tu Jean-Jacques ? ».* L'auteur venait de s'installer définitivement à Paris, l'étau de l'intolérance des appareils politiques se refermant en premier, dès avant le Coup de Prague de février 1948, sur les surréalistes qui ne transigeaient ni sur la révolte, ni sur l'audace, ni sur l'internationalisme. Ce poème fut publié dans le catalogue de l'exposition *« Le surréalisme international ».* Celle-ci, qui reprenait une partie de l'exposition de Paris, fut le dernier flamboiement de la création libre, en surface avant le premier supplice de la baignoire auquel furent soumis, de 1948 à 1968, l'art et la société tchécoslovaques dans leur ensemble encore traumatisés par l'épreuve de 1938-1945.

Le second texte, d'Egon Bondy (pseudonyme de Zbynék Figer) fut écrit en pleine nuit des profondeurs de l'oppression, le 31 décembre 1950. L'auteur est depuis cette époque la figure centrale, quasiment légendaire de l'underground pragois. Cette œuvre est reprise d'un samizdat qui circule clandestinement à Prague aujourd'hui. Quarante ans après, tragiquement, son actualité, sa pertinence et son *« efficace »* restent tout aussi neufs et acérés. Ce recueil clandestin est dédié *« in memoriam au camarade Zàvg Kalandra, membre de la IVème Internationale, exécuté à Prague en juillet 1950 »,* à celui qui fut l'un des deux plus grands théoriciens et critiques littéraires du surréalisme tchécoslovaque, l'autre étant Karel Teige qui lui aussi disparaîtra tragiquement.

Quant au dernier texte, celui d'Ivan Blatny, s'il fut écrit à la fin des années 1970, il nous vient en réalité d'aussi loin et d'aussi profond que les deux textes précédents. Son auteur en effet se trouvait à Londres en 1948 au moment du coup d'Etat stalinien. Il y resta et bientôt s'y réfugia, à demeure, dans un établissement psychiatrique d'où s'échappent périodiquement, dans une contingence douloureuse, des pépites extraites du tréfonds de l'art et de la mémoire emboutie de celui qui fut le Rimbaud des lettres tchèques à la libération en 1945. Dans le même recueil fait de révolte et d'exigence intactes

— recueil renvoyé clandestinement, par *« samizdat »* en Tchécoslovaquie — il écrit dans le poème intitulé *« Vieilles demeures »* le passage suivant :

|  |  |
| --- | --- |
| « A Nijni Novgorod  Un tramway abandonné était là  Trotsky le photographia  Pour nous laisser un souvenir  Sur la révolution russe  Je suis heureux car je n'ai plus  à jouer au bingo, au loto  heureux d'écrire. J'écris mon nom | l'aile épidermique  aux recoins les plus obscurs  de la vie  Nous sommes à découvert  souples  ossements en lutte  muscles aux creux des muscles  entrechocs dans le haut fond de la nuit  et de la lumière  Des étincelles en gouttelettes  qui respirent l'une dans l'autre. |

**Jindtich Heisler**

|  |  |
| --- | --- |
| *Qu'en dis-tu Jean-Jacques ?* 4  Comme il appert de plus en plus  clairement  le désir qui se démultiplie  comme de très étroits couloirs  tout noirs  dans l'âge des troncs de bois  Le désir toujours  imprime ses formes  au courant du corps  aux sources brûlantes de nos nuques  et des miroirs  Tu inspires  et le métal des ruisselets de chair  se couvre de rosée  et la main touche l'aile | *La vie à Prague, chant deuxième*  Je veux dire ce qui  me tue  Ce qui pourtant  réveille les autres gens  Vous a-t-on livré des citrons ?  On leur a livré vingt ans  de prison attribution  Supérieure à celle de l'année dernière  Il y a des poires sur le marché  mais nous restons sans maison  Les fleurs embaument plus encore  L'horizon est bleu  le soleil est ensoleillé  il a plu avant-hier  nous irons nous baigner |

**Ivan Blatny**

|  |  |
| --- | --- |
| Hier ils ont tué  mon ami  dans un mois dans un an  Je serai content  (…)  *1917*  Pourquoi la vie ne fut aussi belle  qu'une seule fois ?  Quelqu'un a chassé nos rêves dans le froid  Notre écot : le fascisme  Où est le monde que nous voulions aimer  où est l'amour dont on nous a parlé  sur quoi une fois se reposer ?  Seul demeure  le lyrisme de notre cynisme  Debout, les mains nues  pire encore : sans mains  Tout ce que nous voulûmes  celer s'est échappé  Ton nom Lénine s'est écroulé  seuls nos cœurs sont restés  pâlis comme ta photographie  Nous n'avons pas plus  où reposer la tête  L'Europe  n'est que l'hospice de l'homme  Tout ici a dépéri  sauf les gens  C'est là le plus terri  fiant — Et la mémoire  la mémoire saute comme une fièvre.  (…) | *Vérité* 5  Le savon à la lanoline  marque Prokhàzka  Lavera plus blanc les clos sombres  de la décadence.  En bons gymnastes comme le disait  Masaryk  Nous marcherons sous les drapeaux  de la Quatrième Internationale  L'Internationale de la bonté  et de l'amour.  Léon Trotsky abandonné part pour  la Turquie  en bateau de guerre  Les trotskystes se multiplient  quarante mille en plein Paris. |

Poèmes traduits du tchèque, présentés et annotés par Vladimir Claude Fiera

Les sources sont les suivantes : Jinceich Heisler *« And by nastal viditelnY pohyb »* (Sans amorce de mouvement visible), Toronto, Sixty Eight Publishers, 1977; Egon Bondy « Praisky zivot» (La vie à Prague), Munich, PmD, 1985 ; Ivan BlatnY « Pomocnà skola Bixley (L'école de soutien de Bixley), Toronto, Sixty Eight Publishers, 1987. Voir également les textes traduits par V. C. Fiera in Change, ri° 25, 1975, Paris, Seghers/Laffont, les numéros 3, 10 et 13 de la même revue, le recueil de Vincent Bounoure et al. *« La civilisation surréaliste »,* Payot, Paris, 1976, ainsi que la Revue K que publie Juif Kolai à Paris.

***Notes :***

1. Université des Sciences Humaines de Strasbourg

2. Voir Claude Vancour, *« La poésie témoigne et proteste »* in La Nouvelle Alternative, Paris, 11,

1988, p. 13.

3. Idem, *« In memoriam Jaroslav Seifert »* in Across Frontiers, Berkeley, Fall 1986, p. 46.

4. Jean-Jacques : en français dans l'original. Ce texte de 1947 refera surface en 1968 à Prague en particulier grâce à Vratislav Effenberger, Ver Linhartovà et à Peu Kral.

5. En français dans l'original. Il a échappé au présentateur, par ailleurs très compétent, de l'ouvrage de BlatnY en tchèque, que ce titre renvoie à un autre *« titre »,* celui de l'organe de la principale organisation trotskyste française dans les années 1930 et 1950, *La Vérité.*